

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Conscience athée

Noël RIXHON

Dossier n° 2010 - 010

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Secrétariat

Christiane LOIR

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles

<http://www.lapenseeetleshommes.be>

Publications – Abonnements :

(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Radio – Télévision :

(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Fax : (02) 650.35.04

<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

**Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2010
seront consacrés aux thèmes suivants** (sous réserve) :

n° 77 – *Aider en laïque. Les 40 ans d'assistance laïque d'aide aux personnes*

n° 78 – *Francisco Ferrer pédagogue*

n° 79 – *Judaïsme : littérature et éthique*

n° 80 – *Francs-Parlers n° 5*

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- La médecine et les responsabilités de l'homme*, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- La franc-maçonnerie en terre d'islam*, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons*, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar*, J. WILLEMART, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. PIRLOT, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. COUTEL, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. PELABAY, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. NELISSEN, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. LALLEMAND, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. VAILLANT, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. BRYON-PORTET, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. DUMOULIN, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. HOTTOIS, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. DORTU, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. JAEKEN, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. MONFILS, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversité : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. CORNIL, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. MAYER, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. HERREMANS, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. GROLLET, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. RENARD, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2^e partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
La laïcisation de l'art, Ch. LOIR, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
La FORel, A. SCHLEIPER, 2006.

- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. PINSART, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. MEYER, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres,
 C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté,
 P. DUPONT, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle,
 J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Le Coran est-il authentique ?* J. WILLEMART, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. NAMUR, 2009.
La vision de la mort dans le Judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. BOCKSTAEL, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Ch. LOIR, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 2^e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 3^e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- Présentation du réseau Financement Alternatif*, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
 F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.
Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
 en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- Problèmes de la drogue*, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliance » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnelisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
 J. CORNIL, 2007.

- Questions de sexualité*, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe*, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy*, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

Conscience athée

Noël RIXHON

Mon intention est ici de faire le point, de clarifier autant que possible mes idées, de récapituler et de reformuler ma pensée athée : quels sont les arguments qui la fondent, comment ma conscience m'indique et me conduit à affirmer sans aucun doute l'inexistence de « Dieu » ou de tout être dit « surnaturel », comment j'ai éliminé cette question dans les limites de mes connaissances et de mon entendement.

1. Le « surnaturel » déroge à l'ensemble des lois et des forces physiques à l'œuvre dans l'univers et la nature ; il défie la raison humaine. Pour un croyant, « Dieu », c'est qui, c'est quoi *en réalité* ? S'il est un pur esprit, qu'est-ce à dire ? Qu'est-ce qu'un *pur* esprit ? De quoi est-il fait ?

En fait d'« esprit », nous n'avons connaissance que du nôtre, qui est constitué d'intellect, d'imagination, de volition, de mémoire, de sensibilité et de la coordination entre ces facultés, en un mot, de notre conscience. Avec le temps et grâce à une connaissance de plus en plus affinée de l'activité cérébrale, les sciences cognitives arriveront à comprendre de mieux en mieux la *biologie* de l'esprit, c'est-à-dire toute l'activité neuronale, hormonale et autre qui entre en jeu dans la constitution et dans les modes d'expression de notre esprit ou de notre conscience, et sans laquelle il n'y aurait pas d'esprit ! À noter qu'à des degrés divers de développement, ces facultés « spirituelles » existent dans les plantes et chez les animaux, et c'est au cours de l'évolution qu'elles ont atteint le stade avancé qui est le nôtre aujourd'hui (qui certes constitue un incomparable bienfait, mais nous joue aussi de très vilains tours). En outre, il faut remarquer que lorsque le cerveau meurt, il n'y a plus d'esprit du tout ; celui-ci ne peut survivre indépendamment de notre corps ; il disparaît complètement. Ce qui signifie que l'esprit ne peut être réalité *en soi* ni *par soi*. Il n'est que réalité psycho-physiologique, propre aux organismes vivants. Il faut remarquer que, dès le moment où l'esprit est conçu comme un être en soi, immatériel, tout à fait distinct du corps, il n'est pas étonnant qu'il soit finalement pensé comme étant la substance même d'un être surnaturel, éternel, divin... Mais alors il est logique et pertinent de se demander comment

un être de cette sorte, « pur esprit », pourrait avoir une existence agissante et même créatrice d'un univers fait de matière, de temps et d'espace. La notion même de « pur esprit », comme celle de « Dieu », n'est donc que pure élucubration irrationnelle de l'esprit humain, lequel au demeurant a la capacité de s'octroyer le plaisir, tout à fait légitime, mais risqué, de s'aventurer hors des frontières de la raison dans de l'inconcevable et de l'impossible qu'il s'invente de toute pièce.

2. À l'origine des croyances religieuses, il y a d'abord la peur, qui est « la plus ancienne et la plus forte émotion de l'humanité » (Y. Coppens, paléontologue), la peur du manque, du vide, du néant, de l'inconnu, d'un monde sans pourquoi, sans destin ; il y a le sentiment d'impuissance face aux catastrophes et, par ailleurs, face à la nécessité de s'organiser en groupe, puis en société, et d'établir des règles de conduite à faire appliquer par tous ; il y a le refus de la mort et la soif d'absolu, c'est-à-dire le désir d'être plus qu'un être fini, le désir inassouissable de ne devenir qu'esprit.

Parce qu'il n'admet pas que l'unique réalité soit celle de l'univers ou des univers (« multivers »), de la nature ; parce qu'il n'accepte pas que rien ne puisse exister en dehors et au-dessus de lui de plus grand, de plus fort que lui, qu'il pourrait atteindre (besoin de transcendance) ; parce qu'il ne supporte pas de n'être que lui, inconsolable de sa finitude, de son imperfection, tiraillé par son profond désir d'immortalité, voire de résurrection, l'humain a donné un contenu au néant, y mettant ses aspirations les plus nobles, mais aussi les plus folles. Il s'est inventé un autre monde plus rassurant, immatériel, infini, indestructible. Il s'est conçu des êtres surnaturels qui ne sont que des êtres de substitution de soi ; et il est allé jusqu'à « surnaturaliser » (déifier, canoniser) des hommes et des femmes ayant exceptionnellement mérité au cours de leur existence.

D'êtres divins multiples, hiérarchisés et même concurrents, il finit par en arriver à la conception d'un être divin unique, mais présentant plusieurs visages au cours des temps. Ainsi en fit-il d'abord un Dieu tout-puissant, omniscient, parfait, mais jaloux, exigeant allégeance de ses créatures, se choisissant un peuple pour les besoins de sa cause, enjoignant même à celui-ci de combattre et d'exterminer les populations ne voulant pas de lui ou s'en détournant (les appels à la violence ne manquent pas dans la Bible ni dans le Coran). Ensuite, il en fit un Dieu comme pris de remords, miséricordieux, sensible à la misère, aux souffrances et aux déviances humaines, venant au secours de l'humanité, renonçant même à sa toute-puissance, épousant la condition humaine afin de la sauver et de la tirer vers lui, appelant, cette fois, à la réconciliation, l'amour, la justice et la paix... Quel serait le faux ? Quel serait le vrai ? Les deux seraient-ils vrais

n'étant qu'un seul et même être ayant, en seconde phase, pris un nouveau « visage » nettement plus sympathique et intéressant ? Il y a de quoi se brouiller l'entendement ! Une saine logique porterait plutôt à conclure qu'il ne s'agit là que de deux conceptions qui se sont succédé au cours de l'histoire en fonction d'une évolution dans les mentalités religieuses.

Contrairement à l'assertion biblique bien connue, ce n'est donc pas Dieu qui a créé l'homme à son image, c'est bien l'homme qui a créé Dieu à son image, qui l'a fait correspondre à ses besoins et désirs. Ces derniers sont à ce point puissants, profonds et impossibles à satisfaire que l'humain s'est dès lors imaginé un monde impossible, hors norme, en dehors de son monde, un monde surnaturel en lequel il s'est mis à croire irrésistiblement comme d'une nécessité, puis de là comme d'une réalité, et enfin comme d'une vérité. Ainsi l'émotion a-t-elle pris le pas sur la raison !

3. Tel est le processus par lequel, *au sein des consciences*, la croyance religieuse a pu très bien prendre naissance et prendre forme : se donner un contenu, s'incruster, se répandre, s'organiser, voire même s'imposer. Le *nom* de « Dieu » (singulier ou pluriel), la *réalité* que l'on nomme « Dieu », ce n'est, par conséquent, *que le fait psychosociologique des croyances religieuses* dont la diversité, divergente et absconse, constitue un argument supplémentaire démontrant leur seul origine humaine.

Par rapport au fait religieux, serait-il alors inconvenant de faire la distinction suivante : entre, d'un côté, les *consciences religieuses* qui sont prises, volontairement ou non, dans ce processus, d'un autre côté, les *consciences athées* qui ont compris celui-ci, ont démantelé son mécanisme, et enfin les *consciences agnostiques* qui ne se positionnent pas ou, hésitantes, se situent entre les deux, penchant plutôt ou dans un sens ou dans l'autre ? À ce propos, à tort ou à raison, je serais porté à penser que ces trois types spécifiques de conscience demeureront à jamais et se confronteront, mais de plus en plus positivement, dans un souci de vérité à *construire* plutôt qu'à découvrir. Serait-ce trop d'optimisme ? Serait-ce illusoire ? Serait-ce tout simplement réaliste ? Il me semble que les bonnes volontés vont dans ce sens. En outre, vu l'évolution de l'humanité (mondialisation des communications, de l'économie, de la politique...), les antagonismes ne se situeront-ils pas, non plus au niveau religieux proprement dit, mais par rapport à l'application de la *Déclaration des Droits de l'Homme*, entre les humains qui y adhéreront effectivement et les humains qui la refuseront et la nieront dans les faits et les comportements ?

En somme, les droits et devoirs de l'homme ne se résument-ils pas en ceci : respect¹ (positif et constructif, ce qui est bien plus que simple tolérance) d'autrui quel qu'il soit, quoi qu'il pense, quoi qu'il croit *et* respect (tout aussi positif et constructif) de soi, les deux étant nécessairement liés, conditionnés l'un par l'autre ? Respecter quelqu'un, c'est favoriser et sauvegarder sa liberté et son autonomie, c'est-à-dire sa capacité de mettre en œuvre le meilleur de lui-même ; me respecter moi-même, c'est envers et contre tout vivre libre et autonome, tâchant de donner le meilleur de moi-même. Si je ne me respecte pas, je ne suis pas capable de respecter autrui ; si je ne respecte pas autrui, je ne me respecte pas moi-même. N'est-ce pas là la condition indispensable à la construction du *nous* en lequel se trouve en réalité notre véritable transcendance, car, selon la formule consacrée, « le tout est plus que la somme de ses parties », autrement dit par Régis Debray : « Ce qui relie est toujours supérieur à ce qui est relié ; c'est cela qui crée la sacralité », ce que Marcel Bolle De Bal nomme « reliance » ? Celle-ci est *seule* capable de nous *élever* véritablement, parce que c'est nous qui la réalisons ; c'est nous qui créons notre *nous*. De la sorte, nous créons effectivement notre transcendance proprement et exclusivement humaine ! Reliance de soi au *nous* vécu au quotidien ; par le *nous*, reliance à la société, à l'humanité, à la nature, à l'univers. Reliance du particulier à l'universel et de l'universel au particulier, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, et vice versa ! Tout se tient. Tout forme un *tout*, au sein duquel cependant interagissent, s'entrechoquent, s'entremêlent vie et mort, ordre et désordre, construction et destruction, libération et asservissement, amour et haine, bonheur et malheur... ; un *tout* en mouvement intrinsèque perpétuel où le « positif » (vie, ordre, construction, etc.) prend finalement, diversement et globalement le dessus sur le « négatif » (mort, désordre, destruction, etc.), sinon il se serait annihilé déjà depuis bien longtemps, le monde n'existerait plus ! Il appert qu'au cours de l'évolution, la vie a toujours triomphé des obstacles les plus insurmontables et des catastrophes les plus ravageuses.

4. Ainsi donc définirais-je l'athée comme étant une personne dont l'unique souci *existentiel*, premier et final, est de coopérer à la réalisation d'une humanité plus humaine, prenant la raison comme la référence majeure de la vie humaine et, dès lors, sans se référer à quelque croyance religieuse que ce soit.

¹ Respect : du latin *respectum, respicere* : répit, regarder en arrière (*Le Petit Robert*) ; marquer un arrêt pour regarder à nouveau ce que l'on vient de voir... afin de le considérer plus à fond, au-delà des apparences !

L'accent est expressément mis sur l'aspect exclusivement humain et rationnel qui caractérise nécessairement et spécifiquement l'athée, puisqu'il construit son existence en dehors de toute religion. Ce qui ne l'empêche pas toutefois de vagabonder pour son plaisir ou son soulagement dans de l'irrationnel, ne fût-ce que pour exprimer au mieux ses diverses émotions face aux merveilles de la nature et de sa propre vie comme face à sa souffrance et celle d'autrui... !

Certes le terme « athée », avec son *a* privatif, présente une connotation négative. Et pourtant ici, le préfixe *a* peut prendre un caractère net, catégorique et paradoxalement positif : il laisse place à toute une pensée ou à toute vision des choses à construire soi-même en dehors de toute transcendance surnaturelle. L'on est d'ailleurs amené, faut-il le dire, à consacrer beaucoup (trop) de temps et de pages à justifier la négation de Dieu, le fait religieux étant incontournable. En outre, comment rester insensible à l'incohérence, à l'aveuglement, à la mauvaise foi, à l'arrogance... dont *a* encore fait preuve Benoît XVI dans une encyclique lorsqu'il a l'outrecuidance d'accuser l'athéisme d'être responsable *des plus graves violations de la justice* et d'affirmer que *cette prétention de se passer de Dieu a engendré les plus grandes cruautés*. La foi en Dieu ne les a-t-elle pas engendrées ces violations : croisades, inquisition, guerres de religion, soutiens à des régimes totalitaires meurtriers, injustices, tueries et autres exactions commises au nom de Dieu ? L'histoire démontre à suffisance que, notamment, les monothéismes portent en eux les germes de l'obscurantisme, du fanatisme et de l'intolérance.

Par contre, la pensée ou la sagesse humaine s'est enrichie depuis bien longtemps déjà et s'enrichit encore toujours de mieux en mieux grâce à un intense travail de recherche et de réflexion typiquement athée qui jette un regard adulte sur notre monde, consistant à ne l'investiguer, à ne l'expliquer et à ne le comprendre *qu'à partir de lui-même et de ce qui est vérifiable* et tâchant, par ailleurs, d'établir une éthique à portée universelle, des règles de conduite émanant de la *seule raison humaine* et mises au point dans la concertation. De par son essence humaine et rationnelle, cet intense travail ne peut avoir que cet effet salutaire de contribuer, entre autres, à rapprocher harmonieusement les femmes et les hommes raisonnables ou revenus à la raison, de bonne foi et de bonne volonté, de tous bords, de tous poils et de tous lieux... Utopie... réaliste !

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

